

—J'ai pensé que vous auriez idée de vous remarier, un jour ou l'autre, oui ; et je trouve que vous avez raison.

Très surpris, encore plus heureux, Richard prit la main de sa belle-mère et la baisa avec une affection profonde. Elle l'avait compris, elle ! alors que sa propre mère avait eu tant de peine à admettre seulement cette pensée ! Il lui en sut un gré infini.

—On m'a d'ailleurs parlé de votre fiancée, reprit Mme de la Rouveraye ; je sais qu'elle est belle et bonne, et accomplie de tout point.....

— Vous le saviez ? fit Richard étonné.

— Oui... on m'écrivait beaucoup de choses..., répondit-elle avec un demi-sourire.

— Ma mère l'ignorait, cependant...

— Je n'avais pas le droit de lui en parler ! Ce pouvait n'être qu'un bruit en l'air, et puis, mon cher Richard, il m'a semblé que, si c'était vrai, c'était à vous de le dire, et non à moi...

Il baisa une seconde fois cette main prudente et sage, qui décachetait tant de lettres sans éprouver le besoin d'en faire part autour d'elle, et se sentit fort soulagé.

— Mlle Montaubray, dit-il avec une joie visible, est, en effet une personne fort distinguée ; mais je suis bien heureux, chère maman, de vous voir faire un si bon accueil à un projet que vous, entre toutes, auriez eu mille fois raison de ne pas approuver.

—Votre mère n'a pas fait de même ? demanda la belle-mère avec une expression de raillerie presque imperceptible.

—Non ! fit Richard en souriant. J'ai dû livrer bataille. J'ai obtenu un résultat qui ne me satisfait point complètement ; mais je compte sur le temps, et sur vous, pour adoucir certains angles...

Le temps, oui... moi...je n'ai pas d'influence sur votre mère, mon cher Richard, ni sur personne, d'ailleurs, je crois. Parlez-moi de Melle Montaubray.

La tâche était délicate et périlleuse ; Brice s'en tira cepen-